

REVUE DE LA SEMAINE

A ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu l'avantage d'assister aux cérémonies religieuses dont Québec a été l'heureux témoin, nous avons cru qu'il était de notre devoir de leur en donner tous les détails, et pour cela les priver, pendant quelque temps, du bonheur de lire les belles allocutions de notre Saint-Père le Pape, toujours si pleines d'enseignements pour tous les cœurs catholiques, soit des enfants, soit mis recevoir toujours avec empressement les bons conseils de leur tendre père.

Comme ces allocutions de notre Saint-Père seront l'une des nombreuses richesses de l'héritage qu'il léguera aux catholiques du monde entier, nous ne saurions trop les recueillir pour les lire, et en faire les règles de notre conduite; c'est pourquoi nous nous empresserons d'en remplir, autant que possible le cadre de notre Revue, persuadé que nos lecteurs seront toujours heureux d'en faire la lecture au sein de leur famille.

Le 29 septembre dernier, une députation des cercles catholiques de Rome, se rendait aux pieds de Pie IX, dans la Salle du Consistoire, pour protester encore une fois, au nom de la capitale du catholicisme et des catholiques du monde entier, contre les iniquités dont Rome et le Saint-Père sont les victimes.

Voici les paroles qu'a bien voulu leur adresser le vénérable Prisonnier du Vatican :

« Ce cercle, dont je suis en ce moment entouré, est l'élite de tant d'autres qui répandent le doux parfum de leurs œuvres dans notre ville.

« Je me félicite et je vous remercie de vos paroles : votre présence seule me reconforte. Et puisque vous demandez que je dise, moi aussi, quelques paroles qui relèvent l'esprit, et qui le relèvent parmi de si nombreux motifs d'abattement, je tâcherai de peuvr votre honorable désir.

« Deux coïncidences peuvent appeler aujourd'hui notre attention : l'une, je l'indique et je passe.

« La première—je l'indique et je passe, parce que la développer m'entraînerait à lire de grosses vérités que l'on ne veut pas entendre, car *ubi auditus non est, non confundas sermonem*.

« Les fenêtres de mon appartement regardent la campagne où pendant cette saison on recueille les fruits des arbres et de la vigne.

« Or, les gardiens des champs, les vigneron, se tiennent sur leurs gardes, parce que les usurpateurs des fruits guettent et rôdent pour faire leur butin. Les vigneron tirent donc des coups de fusil pour les effrayer et les éloigner. Hier soir même, à l'approche de la nuit, j'entendais de ces coups qui partaient des champs; mais (voyez l'étrange rencontre!) un peu plus tard des coups plus nombreux tirés dans la ville même se confondirent avec les coups tirés dans la campagne; et tandis que ceux-ci étaient destinés à éloigner les usurpateurs des fruits, ceux-là étaient, au contraire, destinés à honorer et fêter les usurpateurs de Rome.

« Mais la coïncidence qui intéresse davantage et qui doit servir de confort à nos âmes, c'est que l'anniversaire du 20 septembre se rencontre cette année avec la commémoration liturgique des douleurs de la Mère de Dieu. Or, pendant que l'Eglise vénère cette Femme grande et acablée de douleurs, nous devons la suivre, l'imiter, et prendre force de son exemple.

« En effet, elle ne dit pas—comme la mère d'Ismaël—qu'elle n'avait pas la force d'assister à la mort qui menaçait son fils; mais Femme courageuse, elle gravit le sommet du

Golgotha, et au pied de la croix recueillit des larmes de son divin Fils ce testament qui conforte, qui enseigne, qui rend l'Homme-Dieu maître de vérité même du haut de cette chaire de la croix.

« Marie très-sainte au pied de la Croix était donc debout, *stabat*, elle entendait les blasphèmes des soldats, les railleries des pharisiens, les insultes des prêtres, elle était debout, *stabat*, et le regard tourné vers son divin Fils, elle sentait, même dans la plénitude de la douleur, son courage redoubler; elle demeurait debout, *stabat*. La lance perçait le côté du Seigneur crucifié, et elle contemplant immobile, non pas comme tant de faibles qui assistaient à cette désolante tragédie de même qu'ils eussent assisté à un spectacle, mais en femme qui méditait, souffrait et espérait.

« Cependant, à cette vue, elle se souvint des paroles du vieillard Siméon, qui prédit que l'enfant serait un jour comme un glaive très-aigu qui percerait son cœur maternel.

« *Stabat*, Marie très-sainte se tint debout et ferme au pied de la croix jusqu'à l'achèvement de la grande catastrophe. Enfin elle se retira, et, au milieu des ténèbres que Dieu voulut pour affirmer en quelque sorte à l'univers le deuil de la nature, elle descendit du Calvaire d'un pas assuré, et sans crainte se rendit à sa demeure, où l'on peut croire précisément que son divin Fils se présenta à elle la première pour la consoler; et il est à croire qu'en lui expliquant l'accomplissement du grand mystère, il lui dévoila aussi les triomphes futurs de l'Eglise, dont Marie elle-même devait voir les commencements.

« Elevons donc nos regards vers la Montagne et profitons des exemples de force donnés par la Vierge Immaculée, qui saura, Elle, proportionner l'entremise à nos propres forces si réduites.

« Nous aussi nous sommes témoins affligés de la guerre atroce et des tourments que l'on fait souffrir à l'Eglise à cette Eglise sainte qui est sortie sur le Calvaire du côté ouvert de Jésus-Christ.

« C'est le devoir de tous, et plus spécialement des ministres du sanctuaire, d'opposer aux blasphèmes, aux railleries, au mépris des choses saintes et sacrées, le remède de l'instruction qui confond l'erreur en fortifiant les bons, soutenant les faibles, et ramenant, s'il est possible, les endurcis.

« C'est à nous qu'il appartient, ô très-chers fidèles, d'opposer à tant d'infénales paroles autant d'autres paroles de louanges, de respect et d'amour pour Dieu, pour la Vierge, pour les saints, enfin pour les divins mystères: *Ab ortu solis usque ad occasum laudabile nomen Domini*.

« Que sous la voûte des temples sacrés résonnent souvent les louanges de Dieu, et puissent les louanges par nous proclamées avec esprit de pénitence apaiser son indignation pour tant de fautes que commettent les hommes. Entre autres prières, répétez celle de l'Eglise: *Deus qui culpa offenderis, penitentia placaris*. Soyez, vous aussi, fermes et constants, abandonnez-vous dans les bras de Dieu et soyez confiants en son aide.

« N'assistez pas aux fonctions destinées à apaiser Dieu comme à un spectacle, *tanquam et spectaculum*, ainsi qu'il a été reproché aux spectateurs indifférents sur le Golgotha; mais assistez-y avec Marie très-sainte recueillie dans sa douleur, et avec les mêmes pensées qu'elle, sur ce qui se passait au Golgotha, et sur les paroles qui sortaient de la bouche de son divin Fils. En sorte que l'on pourrait répéter: *Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo*.

« Réfléchissons, nous aussi, et recueillons en même temps